

# Alexandre Rodnianski La paix en Europe ne pourra s'imposer tant que la Russie n'aura pas parcouru le chemin du repentir

Pour se détacher de l'impérialisme poutinien, le producteur de cinéma ukrainien, qui a travaillé en Russie pendant vingt ans, appelle les Russes à imiter les Allemands d'après 1945

Il y a exactement cent ans, le premier des cinq «bateaux des philosophes» quittait Saint-Petersbourg pour l'Allemagne avec, à son bord, des centaines d'intellectuels expulsés de Russie soviétique, dont les célèbres philosophes et scientifiques Nicolas Berdiaev, Sergueï Boulgakov, Ivan Il'ine, Vladimir Lossky et bien d'autres. Ce syntagme – «bateau des philosophes» – a servi de métaphore de la catastrophe intellectuelle qu'a endurée la Russie.

Cent ans plus tard, c'est un autre bateau qui est entré dans l'usage. «Navire militaire russe, va te faire foutre!» : c'est la phrase qu'ont prononcée les gardes-frontières ukrainiens en réponse à la proposition émise par un navire militaire russe de se rendre. Elle est devenue le même le plus populaire de l'époque actuelle. Et la métaphore de la courageuse résistance des Ukrainiens.

Boutcha, Irpine, Hostomel... Les photos des rues de ces bourgs sans histoires qu'a quittés l'armée russe, de même que leurs noms, sont devenus synonymes des crimes de guerre de la Russie poutinienne. Les images atroces ont fait le tour du monde : des dizaines d'habitants abattus dans les rues devant leurs maisons, dans les cours et sur les trottoirs, certains ayant les mains liées, achevés d'une balle en pleine tête, d'autres avec des traces de torture sur le corps, les très nombreux témoignages de viols collectifs de femmes...

Ces images m'ont fait perdre le don de la parole. Et j'ai senti que je perdais le droit de parler de «culture russe». A l'instar de tous ceux qui sont de ce milieu. Pourquoi? «Ecrire un poème après Auschwitz est barbare», a, semble-t-il, dit Theodor Adorno. Après Boutcha, j'ai senti qu'il ne fallait plus parler de culture russe. Et ce pour la même raison : celle de n'avoir pas empêché le Russe de tomber dans la barbarie, la sauvagerie, la bestialité. Nombreux sont les gens du milieu culturel à s'être sentis coupables.

Depuis, je ne peux cesser de penser à la nature de la violence, au surgissement de la bête chez l'être humain moyen, à ce qui l'autorise à violer avec ses camarades une jeune fille de 15 ans, à tirer sur des habitants pacifiques traversant leur bourgade à vélo, à tuer d'une balle dans la nuque des passants désarmés.

Pourquoi, me demandais-je, rien n'a empêché la transformation de simples gens en assassins? Ni l'école, ni les parents, ni la culture?

On entend aujourd'hui des voix s'élever fortement dans le milieu de la culture ukrainienne exigeant le boycott de toute la culture russe, y compris le cinéma. Les plus radicaux demandent son «retrait» pour de longues décennies, sans différencier le cinéma «patriotique» officiel russe et les expressions artistiques d'auteurs en opposition.

Les Russes pétris de principes sont incapables de polémiquer contre ces appels. Ils ressentent une terrible honte pour leur pays, pour la sauvagerie de leur armée, pour l'agression sanguinaire. Jamais ils n'ont soutenu ce pouvoir, ils ont voté contre, ont manifesté, mais ils sentent leur responsabilité.

## Manifestants torturés

Je suis ukrainien, j'ai passé près de deux décennies à Moscou. Je suis cinéaste et j'ai travaillé avec les plus grands auteurs russes qui ont parlé de leur pays avec honnêteté : Andreï Zviagintsev (*Elena, Leviathan, Faute d'amour*), Kantemir Balagov (*Une grande fille*), Kira Kovalenko (*Les Poings desserrés*), Pavel Tchoukhraï (*Un chauffeur pour Vera*).

Je connais la Russie et les gens qui y vivent. Et je vais dire ce que j'y ai vu ces dernières années : les forces militaires et policières russes se conduisaient en Russie comme se sont conduits les soldats russes à Boutcha...

Il n'y a pas longtemps, l'organisation Gulagu.net («Non au goulag») a commencé à publier des archives vidéo de tortures dans les prisons russes. Mais les tortures n'avaient pas lieu que dans ces prisons. La police russe a frappé et violenté les citoyens russes pendant des années, en ébouillantant certains, en violant d'autres avec des manches à balai. Une nouvelle acception d'un mot est apparue en russe : «embouteiller», qui veut dire «violenter avec une bouteille». Vous imaginez le niveau de violence qu'atteint une société dans laquelle apparaît cette acception.

Toute la vie en Russie était empreinte de cette violence – il suffit pour s'en convaincre de regarder l'épidémie de cas de violences domestiques faites aux femmes qui a gagné tout le pays. Les manifestants étaient arrêtés, jugés sous de faux

prétextes, jetés en prison, torturés, obligés à quitter le pays. Les plus «chanceux» écopaient d'une amende de plusieurs millions de roubles pour des infractions au droit qu'ils n'avaient pas commises. On les menaçait de leur retirer leurs enfants, on les ruinait en réduisant à néant leurs affaires, on les privait de moyens de subsistance. Sans même parler du tout-venant : les insultes et les persécutions permanentes auxquelles ils étaient chaque jour soumis.

C'était cela, ce fameux «monde russe» qu'ont testé les Russes en premier lieu. Puis, sous une forme bien plus tragique, les Ukrainiens pacifiques de Boutcha, Irpine, Borodianka.

## La culture russe est opposée à Poutine

Tous les Russes ne se sont pas accommodés de cette situation en Russie, et tous n'ont pas eu à subir ces humiliations. Les défenseurs des droits humains – le Comité contre la torture, Gulagu.net, le centre Memorial – se sont battus contre ces exactions. Des dizaines de fondations, dont la célèbre Nasiliu.net («Non à la violence») d'Anna Rivina, se sont élevées contre les violences domestiques. Alexei Navalny et ses camarades se sont battus contre la corruption, le non-droit scandaleux, l'arbitraire du pouvoir.

Toute la faute est à imputer au régime politique russe, corrompu, cynique, cruel. Au système totalitaire qui méprise les droits humains, bafoue les lois et annihile la libre discussion. La responsabilité en revient à l'inamovible leader du pays, à l'élite et à ceux qui bénéficient du bien-être matériel de la manne pétrolière, aux millions de citoyens qui soutiennent aveuglément l'injuste ordre des choses.

Et oui : la responsabilité en revient aussi à la culture russe, au fait qu'elle n'ait pas «empêché» la transformation de beaucoup d'êtres humains en créatures dépourvues d'empathie, qu'elle n'ait pas «opposé» l'humanisme et l'humanité à la descente vers la barbarie et la sauvagerie. Qu'elle n'ait pas «pu».

Inutile et absurde de débattre des grands classiques russes : Tolstoï, Tchekhov, Dostoïevski, Tchaïkovski, Tarkovski ne sont liés en rien à la Russie contemporaine, et personne ne s'apprête sérieusement à les révoquer.

Mais la culture russe contemporaine est extrêmement variée : c'est en elle que s'affrontent le ressentiment impérialiste officiel et l'esprit libre et contestataire. Toute la culture russe contemporaine, célèbre dans le monde entier, est née sous les matraques de la police, sous les cris de désapprobation de la société : elle est née en dépit du pouvoir et est, presque entièrement, opposée à Poutine.

Les sélections des grands festivals de cinéma ont toujours inclus les témoignages honnêtes sur l'état actuel des choses en Russie. C'étaient des films qui parlaient des vrais problèmes du pays, des épreuves de la vie quotidienne russe, de l'injustice, de la corruption et de l'arbitraire, des tentatives des simples gens de lutter contre le puissant système inhumain.

C'est de cela que traitaient les films de Zviagintsev, Sokourov, Balagov ou Serebrennikov, de ces metteurs en scène sur lesquels ont de nombreuses fois craché les médias officiels russes et qui sont listés comme «traîtres et ennemis du peuple». Leurs films sortaient sur un nombre de copies limité, ne passaient pas à la télévision et n'étaient pas financés par l'Etat. Et l'on exige aujourd'hui de boycotter ces films...

Mais sont-ce eux qui ont élevé une génération de soldats exécutant docilement des ordres cruels? Sont-ce leurs films qu'ont vus et revus les «héros» de Boutcha et Irpine? Dans la vie de ceux qui ont commis le massacre de Boutcha, le rôle de la culture était plus que minime. C'est la télévision propagandiste qui les a élevés, ils ont grandi dans la misère, dans un pays où l'on rend un culte au pouvoir et où l'on respecte le droit du plus «fort», dans l'habitude de la violence.

C'est également de là qu'est issue cette génération de politiciens, de propagandistes et de militaires cyniques, fourbes et menteurs, cette génération de ceux qu'ils ont créés, élevés, formés : ces petites frappes jubilantes, nostalgiques de la «main de fer» et de l'«immense pays».

Et seule la culture incisive s'est opposée à la matrice impériale qui s'est autoproducte à travers les siècles. Ses milliers de spectateurs et de lecteurs ont résisté au totalitarisme – et continuent de le faire.

La paix stable en Europe ne pourra pas s'imposer tant que la Russie n'aura pas parcouru le chemin du repentir et de la renaissance. L'Ukraine ne se sentira pas tranquille – de même que les autres pays voisins de la Russie.

C'est ce chemin qu'a parcouru l'Allemagne, il y a soixante-dix ans. Et c'est la vraie culture allemande qui l'a aidée à relever ce difficile défi. Personne, à l'époque, n'a parlé de boycotter ni ceux qui se battaient contre le nazisme – comme Thomas Mann ou Bertolt Brecht –, ni même le Prix Nobel de littérature Gerhart Hauptmann, qu'appréciait tant Goebbels.

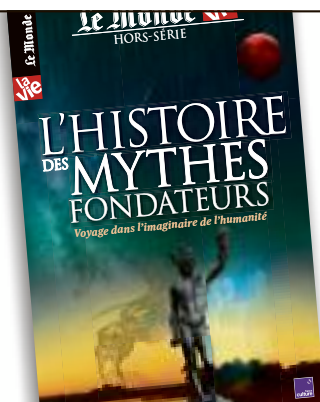
Et, aujourd'hui, seule l'authentique culture russe peut servir d'appui pour aider à changer le pays. Et définitivement mettre hors d'état de nuire la matrice impériale.

Aujourd'hui, deux bateaux ont quitté la Russie : le «navire militaire russe» et le «bateau des philosophes». Il est très important en tirant sur l'un de ne pas faire couler l'autre. ■

Traduit du russe par Joël Chapron



LES IMAGES DE BOUTCHA, IRPINE, HOSTOMEL M'ONT FAIT PERDRE LE DON DE LA PAROLE. ET J'AI SENTI QUE JE PERDAIS LE DROIT DE PARLER DE «CULTURE Russe». POURQUOI?



## L'HISTOIRE DES MYTHES FONDATEURS

Voyage dans l'imaginaire de l'humanité

Un hors-série Le Monde - 164 pages - 14 €

Chez votre marchand de journaux et sur [Lemonde.fr/boutique](https://www.lemonde.fr/boutique)